

ANNEXE C

PRÉSENTATION PUBLIQUE

Des humains ou des pommes ? Entre deux maux, ne faudrait-il pas choisir le moindre ?

Les audiences publiques du BAPE sur le prolongement de l'autoroute 410 relancent le débat et avivent les inquiétudes des riverains de cette nécessaire voie de contournement au sud de Sherbrooke. Au fil des ans, le trafic ira en augmentant et il est nécessaire de désengorger le centre-ville de Lennoxville en redirigeant la circulation le plus loin possible des quartiers déjà bâtis.

Pour ma part, je rejette le tracé B-Sud, qui passerait entre deux quartiers comptant plus de 300 familles, et je souscris à la variante A-Nord proposée par le MTQ, et approuvée par les élus de Sherbrooke, si elle est accompagnée de toutes les mesures de protection environnementale. La variante A-Nord correspond au tracé qui passe près de l'aréna du Mont Saint-Anne et du kiosque de la Ferme Ste-Catherine. Pourquoi ce choix ? Tout simplement parce qu'il privilégie le facteur humain et qu'il ne signifie pas la disparition de la Ferme Ste-Catherine!

Mais ce que l'on appelle la Ferme Ste-Catherine est-elle une ferme au véritable sens du mot ou un commerce ? C'est effectivement une ferme, car elle possède le matériel nécessaire à ses cultures. On y cultive des fleurs comme des glaïeuls et des dahlias et plusieurs espèces de fleurs à sécher vendues sur place. Mais où la ferme cultive-t-elle les légumes vendus dans son kiosque ? On peut en effet y acheter des fruits et des légumes, mais ces produits ne proviennent pas tous des terres de la Ferme. Mais alors, la Ferme n'est-elle pas aussi un kiosque de revente ? Évidemment, l'acheteur a l'impression d'acheter à la ferme, mais il n'achète pas exclusivement les produits de la Ferme.

Même si les quelques légumes produits sur place sont identifiés comme tels, les acheteurs sont-ils bien conscients du fait que ce qu'ils achètent, ils pourraient tout aussi bien l'acheter ailleurs ? Fréquentent-ils donc une ferme ou un commerce ? N'y a-t-il pas risque de confusion dans l'esprit de certains acheteurs signataires de la pétition mise de l'avant par la Ferme Ste-Catherine. Parmi ceux-là, combien l'ont fait en toute connaissance de cause, c'est-à-dire en sachant où passerait l'autoroute si elle épargnait cette exploitation ? Cela, la pétition transmise au ministre Marcoux en novembre 2004 ne le mentionnait pas. Et en 2006, la Ferme invite le public à signer la même pétition, toujours sans mentionner l'existence des autres tracés.

Parmi les signataires, combien connaissaient l'existence des autres tracés proposés par le MTQ et de leurs conséquences néfastes sur la qualité de vie et la santé des citoyens des quartiers environnants ? Combien de personnes auraient signé cette pétition s'ils avaient su que de nombreuses familles seraient lourdement affectées par l'autre tracé à l'étude ? Auraient-ils priorisé les pommes et les fleurs ? Il est certes légitime de défendre ses intérêts,

mais je me demande si inviter des gens à prendre parti sans divulguer tous les enjeux, et en ne révélant que la moitié de la vérité, est une façon de faire bien acceptable et honnête ?

N'est-ce pas aller un peu trop vite en affaire que d'affirmer que le passage de l'autoroute signifie la mort inéluctable de l'entreprise ? Celle du verger, hélas oui, condamné par le tracé, mais celle de toute l'entreprise ? Vraiment ? Pour ma part, je trouve l'affirmation un peu grosse. En tant que diplômé en agronomie, je me demande comment l'on peut tenir cette mort annoncée pour inéluctable.

En consultant le rapport préparé pour le MTQ, il appert, que la ferme comporte une quarantaine d'hectares et que la superficie de l'exploitation affectée par le tracé de la variante A-Nord est de 4,9 hectares, soit moins de 15 % de celle-ci. Il reste donc plus d'une trentaine d'hectares exploitables. Il serait vraiment surprenant d'apprendre que ces terres ne sont pas cultivables. Il s'agirait à tout le moins d'un grave manque de vision pour l'avenir et une erreur coûteuse, voire désastreuse pour la continuité de l'exploitation. Par ailleurs, il est étonnant de constater que même si la construction d'une voie de contournement au sud de Sherbrooke est dans l'air depuis plus de 30 ans, la Ferme a continué d'agrandir progressivement son verger sur la parcelle longeant la Montée d'Ascot et la route 216 au lieu d'envisager de s'installer sur des terrains plus sûrs, qui risqueraient moins d'être touchés par l'expropriation et la construction.

Selon les estimations du MTQ, le passage de l'autoroute entraînera la disparition du verger actuel et viendra priver la Ferme d'une part de ses revenus. Personne ne peut le nier. Il faut toutefois savoir deux choses. Premièrement, l'étude d'impact sur l'environnement effectuée par le Groupe Teknica pour le MTQ débouche sur une série de mesures d'atténuation et de compensation au regard du préjudice subi par la Ferme Ste-Catherine. On y propose soit une compensation financière pour la totalité de l'exploitation, soit un assortiment de mesures, telles une compensation financière pour la perte de superficies expropriées, la relocalisation du kiosque, une compensation pour la perte temporaire probable de clientèle, la possibilité d'exploiter les superficies expropriées jusqu'en 2012, afin de faciliter la transition jusqu'à la pleine productivité des nouvelles superficies mises en culture, et le réaménagement de l'accès à la propriété. En lisant cette liste de mesures de compensation et d'atténuation, on ne peut que mettre en doute la fin prochaine de l'exploitation.. Comme le prolongement de l'A-410 dans ce secteur ne devrait pas se faire avant 2012, la négociation est donc loin d'être terminée.

Deuxièmement, il faut savoir que la durée de vie d'un verger comme celui de la Ferme Ste-Catherine ne dépasse guère 15 à 20 ans. Le verger actuel approche donc de sa fin et les propriétaires auront sûrement songé à en implanter un nouveau sur une autre partie de l'exploitation. S'ils ne l'ont pas fait, je serai bien curieux de connaître les raisons de cette inaction.

Certes, tous ces changements demandent du temps, de l'argent et de l'énergie. On estime généralement qu'il faut un an pour la préparation des sols et l'installation de l'infrastructure et un an pour la plantation proprement dite. Il faut ensuite attendre deux ans pour récolter les premières pommes... Trois ou quatre ans plus tard, le verger a atteint sa pleine productivité. Si j'ai bien compté, entre la phase d'installation du verger et la pleine récolte, il devrait s'écouler entre 5 et 6 ans, pas plus. Nous sommes en 2006, cela nous mène en 2012, c'est-à-dire l'année où l'autoroute devrait être mise en chantier... Il me semble que tout cela laisse le temps à la Ferme de réaliser des aménagements et de nouvelles plantations, d'autant plus que le dédommagement monétaire du MTQ viendra assurément éponger une large part des coûts et compenser une partie des pertes.

Quant aux légumes et aux fleurs, il n'est même pas nécessaire d'en parler : comme il s'agit de plantes annuelles, l'arrêt de production serait très court et la perte relativement limitée, le temps d'une saison, et encore. De plus, la revente saisonnière des produits au kiosque ne devrait pas connaître d'interruption.

Que voilà donc une constatation intéressante et, surtout réconfortante: avec les mesures de compensation et la mise en culture de nouvelles parcelles, il n'y aurait pratiquement pas d'interruption de production, donc de revenus. Certes, l'exploitation traverserait une période de transition éprouvante, mais rien ne laisse croire qu'elle serait insurmontable et qu'elle ne pourrait retrouver rapidement une santé florissante, alors qu'on voudrait nous convaincre du contraire.

En conclusion, il est exagéré de prétendre que le passage de l'autoroute compromet la survie de la Ferme. C'est faire du sensationnalisme, c'est se faire du capital en jouant de la corde sensible auprès du public, tout en mettant de la pression dans les négociations. Tout cela est de bonne guerre, mais ne soyons pas dupes.

Pour ma part, j'espère que le BAPE recommandera au Ministre le tracé A-Nord que propose le MTQ et qu'appuient nos élus municipaux parce qu'il représente un moindre mal. Je souhaite sincèrement que la Ferme Ste-Catherine survive puisque l'analyse des faits démontre qu'elle le pourrait. L'avenir n'est donc pas aussi sombre qu'on le laisse entendre présentement. Des pommiers refleuriront sûrement, et dans les champs en bordure de l'autoroute, les fleurs pourront continuer de pousser. Le bruit de l'autoroute ne les empêchera ni de dormir, ni de respirer, elles, contrairement aux humains que nous sommes.

Jean-Pierre Regnault
Ingénieur en agronomie (Ing A, ESAP)
Sherbrooke
10 septembre 2006